



**HAL**  
open science

**Compte-rendu de François Villeneuve, Étienne Nodet, Anca Dan et Édith Parmentier (établissement du texte, traduction et notes), avec la collaboration de Marie-Christine Marcellesi et Laurianne Sève, Flavius Josèphe, Les Antiquités juives, vol. VI, livres XII à XIV, Paris, Éditions du Cerf, 2021**

Michaël Girardin

► **To cite this version:**

Michaël Girardin. Compte-rendu de François Villeneuve, Étienne Nodet, Anca Dan et Édith Parmentier (établissement du texte, traduction et notes), avec la collaboration de Marie-Christine Marcellesi et Laurianne Sève, Flavius Josèphe, Les Antiquités juives, vol. VI, livres XII à XIV, Paris, Éditions du Cerf, 2021. Syria. Archéologie, art et histoire, 2022, 10.4000/syria.14086 . hal-04167853

**HAL Id: hal-04167853**

**<https://hal.science/hal-04167853>**

Submitted on 21 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

François VILLENEUVE, Étienne NODET, Anca DAN et Édith PARMENTIER (établissement du texte, traduction et notes), avec la collaboration de Marie-Christine MARCELLESI et Laurianne SÈVE, Flavius Josèphe, *Les Antiquités juives*, vol. VI, livres XII à XIV

Michaël Girardin

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/syria/14086>  
ISSN : 2076-8435

**Éditeur**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Ce document vous est offert par Université Paris Nanterre



**Référence électronique**

Michaël Girardin, « François VILLENEUVE, Étienne NODET, Anca DAN et Édith PARMENTIER (établissement du texte, traduction et notes), avec la collaboration de Marie-Christine MARCELLESI et Laurianne SÈVE, Flavius Josèphe, *Les Antiquités juives*, vol. VI, livres XII à XIV », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 31 décembre 2022, consulté le 16 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/syria/14086>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 mars 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

François VILLENEUVE, Étienne NODET,  
Anca DAN et Édith PARMENTIER  
(établissement du texte, traduction  
et notes), avec la collaboration de  
Marie-Christine MARCELLESI et  
Laurianne SÈVE, Flavius Josèphe, *Les  
Antiquités juives*, vol. VI, livres XII à  
XIV

Michaël Girardin

---

## RÉFÉRENCE

François VILLENEUVE, Étienne NODET, Anca DAN et Édith PARMENTIER (établissement du texte, traduction et notes), avec la collaboration de Marie-Christine MARCELLESI et Laurianne SÈVE, Flavius Josèphe, *Les Antiquités juives*, vol. VI, livres XII à XIV, Paris, Éditions du Cerf, 2021, 12,5 × 19,5, 630 p., ISBN : 978-2-204-14139-0.

- 1 L'entreprise d'une réédition française des *Antiquités juives* de Flavius Josèphe se poursuit avec ce sixième volume, consacré aux livres XII à XIV, c'est-à-dire à la période allant de la mort d'Alexandre en 323 à la prise de Jérusalem par Hérode en 37 avant notre ère. Après cinq premiers tomes parus de manière très régulière depuis trente ans (1990, 1995, 2001, 2005 et 2010), celui-ci pouvait être particulièrement attendu. Le résultat ne déçoit pas les attentes. L'important travail collectif réalisé permet à tout lecteur intéressé par l'histoire hellénistique, en particulier de la Judée, d'accéder à un

instrument de travail irremplaçable. Le texte grec et sa traduction française se trouvent en regard, enrichis d'un appareil de notes assez riche, qui portent sur les sources employées par Josèphe, afin de mettre en évidence sa méthode de travail (surtout les livres XII et XIII), sur les difficultés d'établissement du texte (surtout le livre XIV) et sur un certain nombre de commentaires de détails, particulièrement utiles sur les lieux, les acteurs, les faits, les dates qui parsèment l'ouvrage. On trouve dans ces notes des références bibliographiques assez nombreuses, certes non exhaustives, mais importantes, anciennes comme récentes, ainsi que, enfin, des commentaires parfois innovants, parfois surprenants, toujours stimulants.

- 2 Après l'avant-propos signé par François Villeneuve, présentant la genèse du projet et le grand nombre des acteurs qu'il a impliqués depuis 1997 (p. VII-IX), l'introduction reprend un certain nombre d'éléments que l'on trouvait déjà dans les volumes précédents (p. XI-L). Des réflexions de critique textuelle permettent de discuter la valeur des diverses familles de manuscrits et de reconstruire leur transmission. La méthode de travail de Josèphe est rigoureusement examinée, en partant des indices de remaniements du texte et en allant jusqu'à l'examen de son rapport aux diverses sources qu'il exploite : sources grecques (et Tite-Live), la *Lettre d'Aristée* et le premier livre des Maccabées. La thèse défendue est que Josèphe ne se contente pas de paraphraser 1 Maccabées, mais qu'il suit une première version hébraïque de ce livre (p. XXXVI). Puis, la tentative de Josèphe d'établir artificiellement une liste des grands prêtres est commentée longuement (p. XXXVIII-XLIII), concluant sur l'inexistence historique de la dynastie sadocide. L'introduction poursuit sur les « difficultés entre Israélites » (p. XLIII-XLVII), en examinant les relations entre Juifs et Samaritains, puis le parti d'Onias V, le fondateur du temple d'Héliopolis. Un survol de la période, d'Hyrchan jusqu'à Hérode (p. XLVII-XLIX), permet de clarifier le propos complexe du livre XIV. Enfin, des remarques finales (p. XLIX-L) déterminent les quatre orientations principales du récit de Josèphe, lequel s'attache à démontrer la continuité du judaïsme et à situer l'histoire de la Judée dans l'histoire générale de l'Orient, s'intéresse plutôt à l'histoire des rois qu'à celle des peuples et, enfin, se révèle adepte d'un « monothéisme rationnel, un peu à la manière stoïcienne ». Suivent des documents fort utiles : des informations sur les transcriptions, sur les conventions et les sigles (p. LI), une vaste liste des abréviations (largement bibliographiques : p. LI-LX), puis un tableau synoptique des dynasties séleucide, lagide et hasmonéenne, des arbres généalogiques et des cartes (p. LXI-LXVII).
- 3 On appréciera les efforts pour produire un texte d'une grande clarté, y compris dans les passages les plus obscurs, voire corrompus ; pensons par exemple aux décrets césariens du livre XIV (versets 190-222). Plusieurs fois, la formule choisie pour traduire peut se révéler particulièrement heureuse. Parfois, elle est surprenante, mais restitue l'esprit du texte : ainsi, pour AJ XIV, 108, la formule πολλῶν μυριάδων ἄξιῳ est rendue par « qui valait des millions <sup>1</sup> » (p. 209). Une fois ou deux, elle paraît s'éloigner un peu : ainsi, AJ XII, 138 (p. 33), τοῖς στρατιώταις (aux soldats) est traduit « à nos stratèges ». L'apparat critique est une aide inestimable pour se repérer dans des successions généalogiques d'une grande complexité au livre XIII. Et, tout au long du volume, les références intertextuelles sont précieuses pour recontextualiser le propos et voir Josèphe à l'œuvre dans la rédaction de ses *Antiquités*.
- 4 Bien sûr, il s'agit de l'édition commentée d'un texte et les dimensions sont déjà imposantes, aussi serait-il futile de s'appesantir sur les absences bibliographiques ;

mais, sur un point spécifique, à la note 8 de la p. 147 (AJ XIII, 259), on peut s'étonner de lire « Sur les relations entre Juifs et Romains, cf. L. K. AMITAI (Lehman KAHN), *Romains et Juifs*, Paris, Fischbacher, 1894 (rééd. Bibliolife, 2011) », car des travaux plus récents, parfois cités ailleurs en bibliographie, pouvaient être mentionnés ici<sup>2</sup>. À la page précédente, on hésite sur l'interprétation à donner à la formule « dès que Hyrcan apprit la mort d'Antiochos, il marcha contre les villes de Syrie » (AJ XIII, 254), parce que la note 6 renvoie à un article de Gérard Finkielsztein<sup>3</sup> qui démontre qu'Hyrcan n'a pas commencé ses conquêtes avant les années 110, tandis que la note 7 explique que ces cités soient vides de garnison « du fait de la campagne parthe d'Antiochos VII ». Toutefois, les deux chronologies ont leurs partisans<sup>4</sup> et cela n'est jamais qu'un détail dans la somme traduite et commentée ici.

- 5 On ne peut fournir une liste complète de tous les choix historiens qui ont été faits, malheureusement. Une poignée d'éléments peuvent toutefois être signalés, en lien avec des débats historiographiques récents. L'ouvrage admet comme historique le partage des revenus de Cœlé-Syrie entre les dynasties lagide et séleucide, à l'occasion des noces de Cléopâtre et de Ptolémée V, adoptant la reconstruction de Noah Kaye et Ory Amitay<sup>5</sup> (p. 37-38, note 8). Il propose une interprétation très intéressante concernant le « roman des Tobiades », qui a des effets jusqu'au règne de Séleucos IV (p. 40 note 3). En effet, Joseph fils de Toubias aurait obtenu que la προστασία τοῦ λαοῦ (AJ XII, 161) fût retirée au grand prêtre et séparée ainsi de la prêtrise ; ce serait l'origine du conflit qui oppose, des années plus tard, Onias III et le προστάτης τοῦ ἱεροῦ Simon (2 M 3,4) à propos de l'agoranomie. Le siège de Jérusalem par Antiochos VII est daté de l'année 135/134 avant notre ère d'après des critères d'analyse littéraire<sup>6</sup> (p. 143 note 6). Les commentateurs estiment que, dans les diverses ambassades envoyées par les Juifs au Sénat romain, Rome « se borne à attendre poliment » (p. 148 note 12)<sup>7</sup>.
- 6 Il semble inutile d'entrer dans le détail des notes, donnant point par point une réflexion qui resterait aussi partielle que partielle : des choix sont opérés, sur lesquels les spécialistes pourront exprimer des désaccords, mais qui ont le mérite de fournir une interprétation cohérente et complète de trois livres entiers des *Antiquités juives*. On remarque également combien ces choix s'avèrent sensibles aux débats récents. On exprime plutôt de la reconnaissance pour les nombreux artisans de ce volume, qui offrent aux chercheurs un outil incomparable, bien plus utile que ne l'était l'ancienne traduction française (grâce au texte grec et aux notes) et bien à jour de l'actualité de la recherche philologique, historique et archéologique.

---

## NOTES

1. La traduction dirigée par Reinach proposait « qui valait beaucoup de myriades de drachmes ».
2. Par exemple L. T. ZOLLSCHAN, *Rome and Judaea. International Law Relations, 162-100 B.C.E.*, Londres-New York, Routledge, 2017 ; N. SHARON, *Judea under Roman Domination: The First Generation of Statelessness and Its Legacy*, Atlanta, SBL Press, 2017.

3. G. FINKIELSZTEJN, « More evidence on John Hyrcanus I's: Lead weights and Rhodian amphora stamps », *Bulletin of the Anglo-Israel Archaeological Society* 16, 1998, p. 33-63.
  4. Voir désormais C. FEYEL et L. GRASLIN-THOMÉ (éd.), *Les derniers Séleucides et leur territoire*, Nancy, Adra, 2021 ; A. M. BERLIN et P. J. KOSMIN (éd.), *The Middle Maccabees: Archaeology, History, and the Rise of the Hasmonean Kingdom*, Atlanta, SBL Press, 2021.
  5. N. KAYE et O. AMITAY, « Kleopatra's dowry: Taxation and sovereignty between Hellenistic kingdoms », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte* 64-2, 2015, p. 131-155.
  6. Pour les problèmes liés à la datation du siège, voir dans C. FEYEL et L. GRASLIN-THOMÉ (éd.), *op. cit.* : A. COŞKUN, « John Hyrkanos I, Antiochos VII and the siege of Jerusalem (135-134 BC) », p. 193-240 ; D. T. ARIEL, « Archaeological evidence for the siege of Jerusalem by Antiochus VII Sidetes », p. 241-292 ; G. FINKIELSZTEJN, « Antiochus VII's invasion and occupation of Coele Syria and Judea: The evidence of the amphora stamps and *instrumenta* », p. 293-333. Les deux derniers auteurs exploitent des arguments archéologiques pour défendre la date de 132.
  7. Cette opinion est la plus courante. Notons qu'elle connaît toutefois des opposants : A. COŞKUN, « 'Friendship and alliance' between the Judaeans and the Romans under Judas Maccabee (1Macc 8.17-32): A response to Linda Zollschan's *Rome and Judaea* (2017) », *Electrum* 25, 2018, p. 185-225, estime que l'armée romaine n'intervient pas, simplement parce que son aide n'a jamais été demandée, mais que les ambassades ont été de véritables succès diplomatiques.
- 

## AUTEURS

MICHAËL GIRARDIN

université du Littoral - Côte d'Opale